

MARIE BRACQUEMIOND, Sur la terrasse de la Chabane, vers 1870-80, huile sur toile marouflée sur carton, 34,5 x 24 cm



DOSSIER DE PRESSE

GALERIE
PAULINE PAVEC

OMBRES & LUMIERES

06 / 02

08 / 03 025

MARIE
BRACQUEMOND

THU-VAN
TRAN

OMBRES ET LUMIERES

Marie Bracquemond (1840-1916) est une figure majeure de l'impressionnisme, bien que longtemps marginalisée dans l'histoire de l'art. Née à Argenton-en-Landunvez, elle montre dès son plus jeune âge un intérêt pour l'art et suit une formation sous la direction d'Ingres. Rapidement, elle s'éloigne de son enseignement rigide pour préférer une approche plus libre et intuitive. En 1869, elle épouse le peintre et graveur Félix Bracquemond, dont l'influence se révèle ambivalente : après l'avoir soutenue, il s'oppose à sa pratique artistique, bien que Marie Bracquemond rejoigne dès 1870 le mouvement impressionniste. Soutenue par des figures comme Edgar Degas et Claude Monet, elle participe à plusieurs expositions impressionnistes, notamment celle de 1886, où ses œuvres figurent aux côtés de Monet, Sisley et Gauguin.

Ses tableaux, à l'image de *Sur la terrasse de La Chabanne*, *L'escalier et Parterre de fleurs dans un jardin*, illustrent une sensibilité lumineuse et vibrante. Elle capture les effets changeants de la lumière naturelle avec une subtilité qui rappelle les travaux de ses contemporains Monet et Renoir, tout en apportant une touche personnelle marquée par une douce intimité et confirmant les propos de Gustave Geffroy, critique proche du cercle impressionniste : « son maître de prédilection fut toujours Claude Monet, dont elle ne cessa de parler avec enthousiasme ».

Ses portraits, tels que celui de son fils Pierre conservé au Musée d'Orsay à Paris ou *Trois femmes étendues sur la pelouse*, évoquent l'élégance des œuvres de Mary Cassatt.

Marginalisée de son vivant en raison des normes patriarcales de son époque et de son retrait progressif de la scène artistique, de son exil, Marie Bracquemond, symbole de résilience est aujourd'hui reconnue comme une pionnière du mouvement impressionniste, aux côtés de Berthe Morisot ou Mary Cassat, grâce à des expositions récentes à Francfort, San Francisco, au Musée d'Orsay à Paris et en 2024 au Musée Van Gogh d'Amsterdam.

Au sein de l'exposition *Ombres et Lumières*, l'artiste contemporaine Thu-Van Tran (1979) apporte une perspective complémentaire. Née à Ho Chi Minh Ville, au Vietnam, et vivant à Paris, Thu-Van Tran explore les notions de mémoire, de déplacement et d'empreinte, en s'inspirant souvent de son histoire personnelle et du contexte colonial de son pays natal.

Marie Bracquemond et Thu-Van Tran, bien que séparées par plus d'un siècle, partagent une démarche artistique profondément ancrée dans leurs expériences personnelles et leur rapport à la nature.

En tant que femme impressionniste, Bracquemond a dû puiser dans son histoire intime et sa résilience pour surmonter les obstacles imposés par une société patriarcale et une sphère artistique dominée par les hommes. Ses peintures capturent non seulement les jeux de lumière, mais traduisent également une quête d'harmonie avec le monde naturel.

Thu-Van Tran, quant à elle, explore la mémoire collective et personnelle dans un contexte marqué par l'histoire coloniale et les transformations environnementales. Sa sculpture *Novel Without a Title*, représentant une feuille en bronze à la fois fragile et pérenne, établit un dialogue avec les paysages lumineux de Bracquemond.

Dans leurs œuvres respectives, la nature devient un lieu d'enchantement, une ressource à la fois matérielle et spirituelle, où se réinventent des mythologies personnelles.

Thu-Van Tran évoque une « nature souveraine, enchanteresse », capable de transcender les bouleversements du monde moderne et de nourrir des imaginaires porteurs de renouveau.

Ces deux artistes, chacune à leur manière, trouvent dans la nature un miroir de leur propre condition et une clé pour écrire leur manière d'être au monde. Elles réaffirment la puissance symbolique de la nature, non seulement comme source d'inspiration artistique, mais aussi comme espace de résilience et de réinvention de soi, de l'impressionnisme à l'art contemporain.



MARIE BRACQUEMOND, *Trois femmes étendues sur la pelouse*, circa 1865-70, toile marouflée sur carton, 21 x 29,5 cm (détail)

MARIE BRACQUEMOND



Anonyme, Marie Bracquemond, circa 1880

Peintre, décoratrice sur céramique, illustratrice et graveuse française.

Issue d'un milieu plutôt modeste, Marie Bracquemond, née Quivoron, est une artiste impressionniste qui s'illustre par la diversité de son œuvre. Elle se forme d'abord à Étampes dans les années 1850, avant de recevoir les conseils de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Dans les années 1860, elle approfondit sa formation à Paris auprès des peintres Désiré François Laugée (1823-1896), Émile Signol (1804-1892) et Hugues Merle (1822-1881). Entre 1859 et 1875, elle entame une carrière de peintre et expose au Salon, d'abord sous le nom de sa mère, Pasquiou ou Pasquiou-Quivoron, des portraits et des scènes inspirées du Moyen Âge et de la littérature. Son travail est alors la source de revenus du foyer qu'elle forme avec sa mère et sa demi-sœur, grâce à la commande de copies puis à son poste de professeure de dessin pour la Ville de Paris.

En 1869, son mariage avec le graveur et céramiste Félix Bracquemond (1833-1914), rencontré au musée du Louvre, influe sur sa carrière. Entre 1872 et 1881, elle met à profit sa formation de peintre sous sa direction au sein de l'atelier d'Auteuil et renouvelle le décor sur céramique pour la manufacture Haviland. Pour l'Exposition universelle de 1878, elle réalise un panneau de céramique monumental sur un sujet allégorique, Les Muses des arts, aujourd'hui perdu. Elle introduit des motifs de la vie moderne sur des vases et des assiettes, sujets développés ensuite par le dessin de presse (pour la revue La Vie moderne, entre 1879 et 1886) et en peinture autour de la figure féminine en plein air. Limitée dans son accès aux modèles, l'artiste étudie en réalité les effets de lumière en représentant maintes fois sa sœur dans son jardin de Sèvres, comme dans La Dame en blanc.

En 1879, 1880 et 1886, Marie Bracquemond participe aux expositions impressionnistes, certainement à l'invitation d'Edgar Degas (1834-1917). Elle montre alors la diversité de son art (cartons préparatoires pour Les Muses des arts, faïence, peintures, aquarelles), mais sans exposer les œuvres qui s'approchent le plus, par la technique et les couleurs, de celles d'artistes du groupe (Sur la terrasse, à Sèvres, 1880). Ainsi, en 1886, elle présente non pas l'huile sur toile mais les dessins préparatoires des Trois Grâces (vers 1880). F. Bracquemond s'opposerait alors aux évolutions stylistiques de son épouse.

Marie Bracquemond, qui participe en 1881 à l'exposition Black and White de la Dudley Gallery à Londres, se tourne dans les années 1880 vers l'eau-forte originale. En 1890, elle expose avec la Société des peintres-graveurs français à la galerie Durand-Ruel. Son Autoportrait gravé est particulièrement remarqué par Henri Beraldi, écrivain spécialiste des estampes. En 1893, lors de sa dernière exposition, elle présente deux estampes au sein du Woman's Building de l'Exposition universelle de Chicago. Elle interrompt brutalement sa carrière publique et ne pratique alors la peinture et l'aquarelle que dans un cadre privé.

En 1919, trois ans après la mort de Marie Bracquemond, son fils unique, Pierre Bracquemond (1870-1926), réunit cent cinquante-sept de ses œuvres pour une exposition rétrospective à la galerie Bernheim-Jeune. Gustave Geffroy, qui en préface le catalogue, avait consacré un chapitre à l'artiste dès 1894 dans son Histoire de l'impressionnisme. Si Marie Bracquemond est restée de son vivant dans l'ombre de son mari artiste, et tombée ensuite dans l'oubli, des études et des expositions valorisent depuis quelques décennies son œuvre. En 2019, le musée d'Orsay exposait des dessins et aquarelles de l'artiste au sein du parcours « Femmes, art et pouvoir ». D'autres collections publiques conservent une partie de ses œuvres, à Paris (Petit Palais, Bibliothèque nationale de France), dans d'autres villes françaises (musée des Beaux-Arts à Rouen, musée Adrien Dubouché à Limoges, musée Fabre à Montpellier) et même à l'étranger (Metropolitan Museum of Art à New York et Art Institute of Chicago, entre autres).

Ludivine Fortier

Publication réalisée en partenariat avec le musée d'Orsay.

© Archives of Women Artists, Research and Exhibitions



MARIE BRACQUEMOND, *Paysages aux arbres au soleil couchait*, toile marouflée sur carton, 19,5 x 32 cm (détail)

MARIE BRACQUEMOND

Anonyme, Portrait de Marie Bracquemond, Félix tenant un fond, circa 1870, Archives familiale



Collections Publiques

Metropolitan Museum of Art, New-York, USA

Chicago Art Institute, Chicago, USA

Musée du Petit Palais, Genève, Suisse

Musée d'Orsay, Paris, France

Musée du Louvre, Paris, France

Musée Carnavalet, Paris, France

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paris, France

CNAP, Paris, France

Musée des Arts Décoratifs, Paris, France

Mobilier National, Paris, France

Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

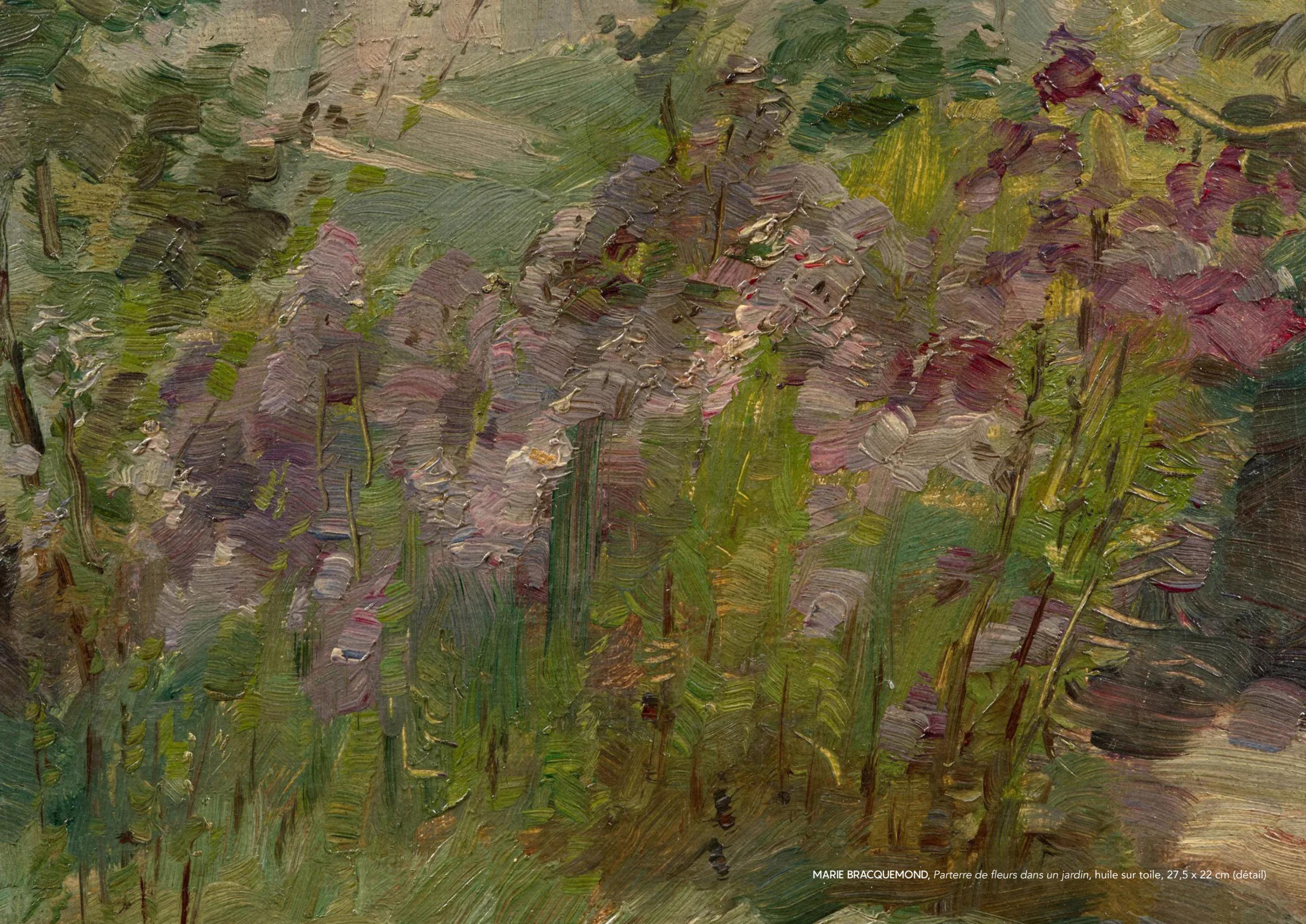
Musée des Beaux-Arts, Cambrai, France

Musée Adrien Dubouché, Limoges, France

Musée Fabre, Montpellier, France

Musée Sainte-Croix, Poitiers, France

Musée des Beaux-Arts, Rouen, France



MARIE BRACQUEMOND, *Parterre de fleurs dans un jardin*, huile sur toile, 27,5 x 22 cm (détail)

THU-VAN TRAN



L'artiste Thu-Van Tran devant l'une de ses fresques «Les couleurs du gris». Photo Amélie Maurette, 2023

Née en 1979 à Hanoï (Vietnam), vit et travaille à Paris (France).

Thu-Van Tran s'intéresse aux matériaux autant qu'aux mots, qu'elle considère comme des espaces ouverts à une recherche plastique. De ses explorations d'associations sémantiques naissent des formes, puis des matières qu'elle dit pétrir mentalement et physiquement. Souvent liées à son histoire familiale, ses œuvres posent la question du déplacement, de l'espace et de l'empreinte, à travers des références au contexte colonial du Vietnam où elle est née.

Sa pratique de la sculpture lui permet d'explorer l'histoire comme outil politique, et d'en proposer une lecture plastique et esthétique par le discours ou la contemplation. Pour Réclamer la terre, Thu-Van Tran imagine un diorama végétal, inspiré entre autres par un plafond du Palazzo Grimani à Venise. À la fois archive et espace sensoriel de la nature, l'œuvre présente un ensemble de plantes invasives et toxiques, résultats de mutations naturelles ou artificielles – au cœur des recherches actuelles de l'artiste. Cet herbier, subjectif et immersif, interroge la cohabitation et l'hybridation de ces plantes, ainsi que les relations que nous entretenons avec elles.

Thu-Van Tran est représentée par les galeries Almine Rech (Paris), Meessen (Bruxelles) et Rüdiger Schöttle (Munich).



MARIE BRACQUEMOND, *Etude : Coteaux de Sèvres*, huile sur toile, 27,5 x 22 cm (détail)

THU-VAN
TRAN



Collections Publiques

Musée du Louvre Abu-Dhabi, Abu-Dhabi Émirats Arabes Unis

Mémorial de Lidice, Lidice, République Tchèque

Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, Paris, France

Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris, Paris, France

Frac-Île de France, Paris, France

Fondation Louis VUITTON, Paris, France

Frac Normandie, Rouen, France

MAC VAL Musée d'Art Contemporain du Val de Marne, Vitry sur Seine, France

Frac Rhône-Alpes - IAC Villeurbanne, Villeurbanne, France

Place des Justes, Métropole de Nancy et Ministère de la Culture, Nancy, France

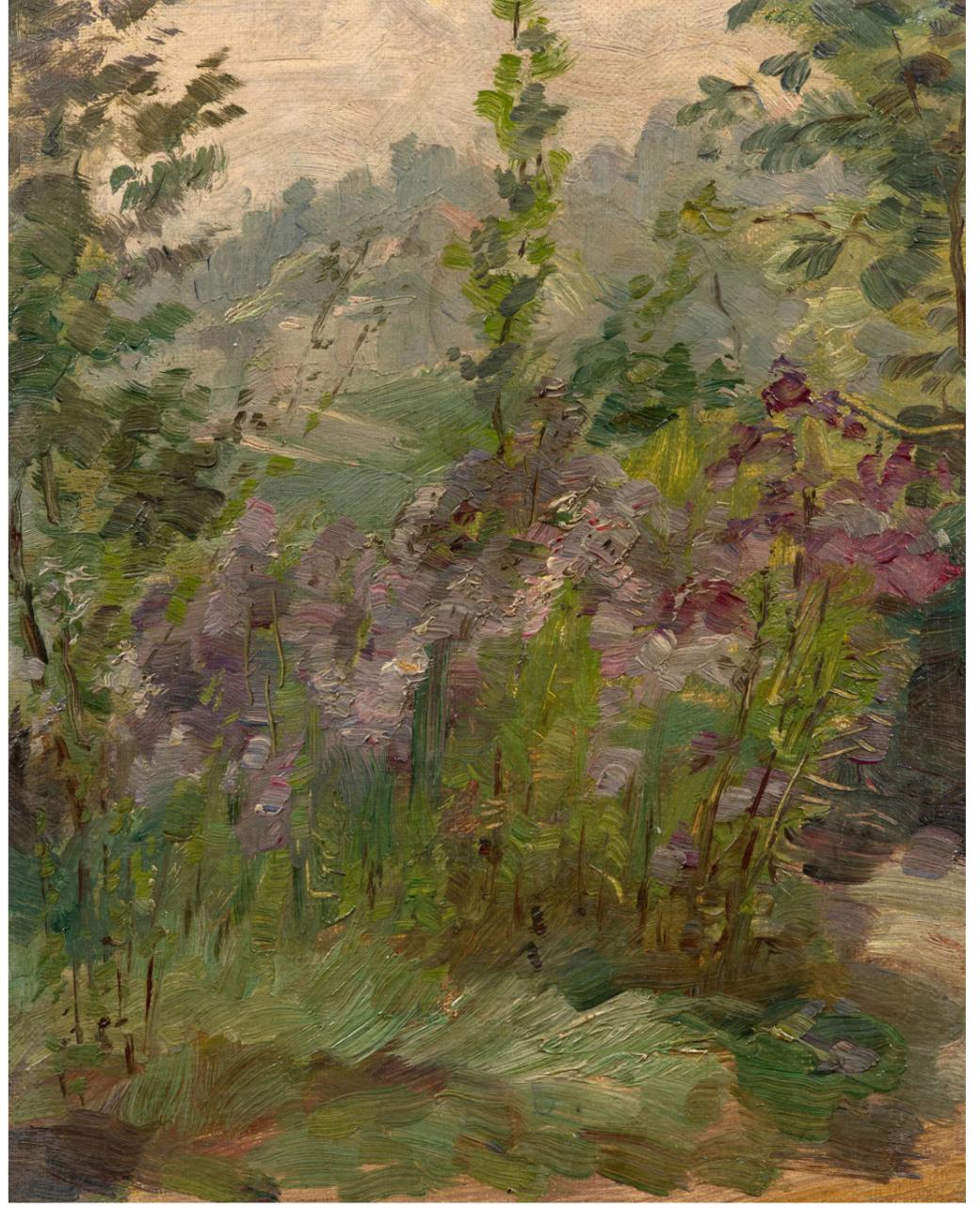
Frac Aquitaine, Bordeaux, France

Frac Midi-Pyrénées, Toulouse, France

Lycée international, Conseil Général de Seine-Saint-Denis, Noisy le Grand, France

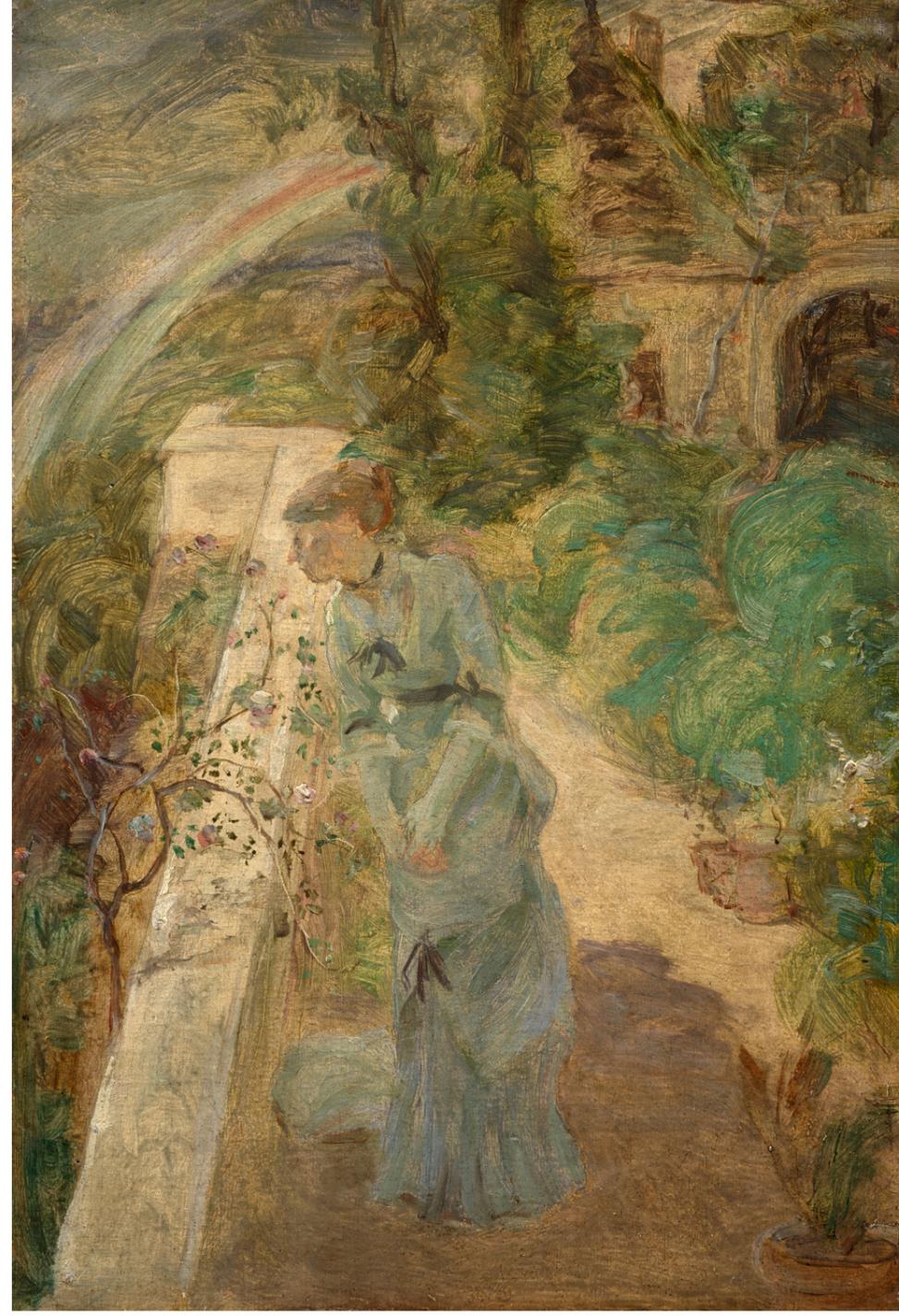
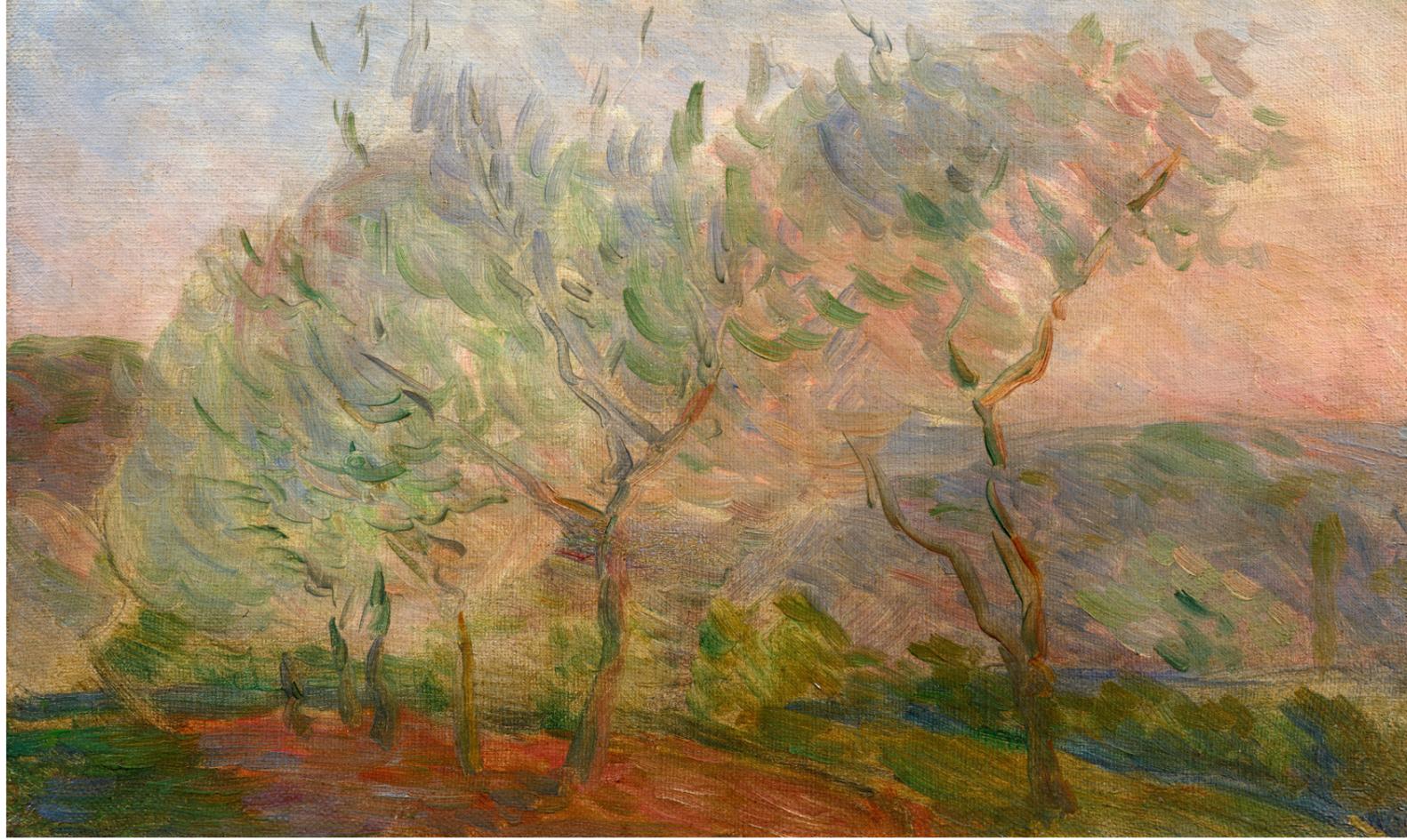
Musée Départemental d'Art Contemporain, Rochechouart, France

THU-VAN TRAN, *Novel without a title*, 2019, bronze, 202 x 35 x 14 cm



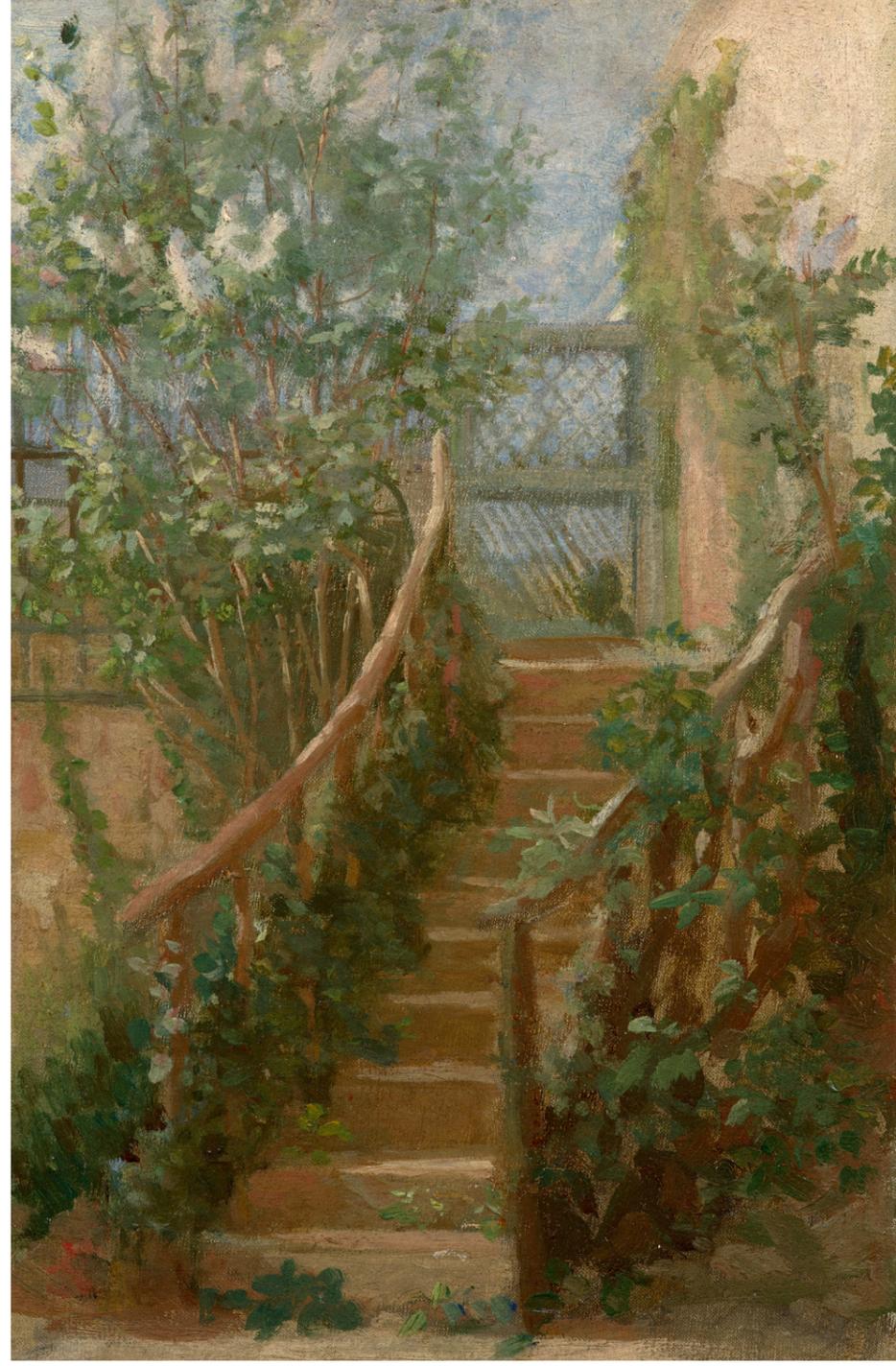
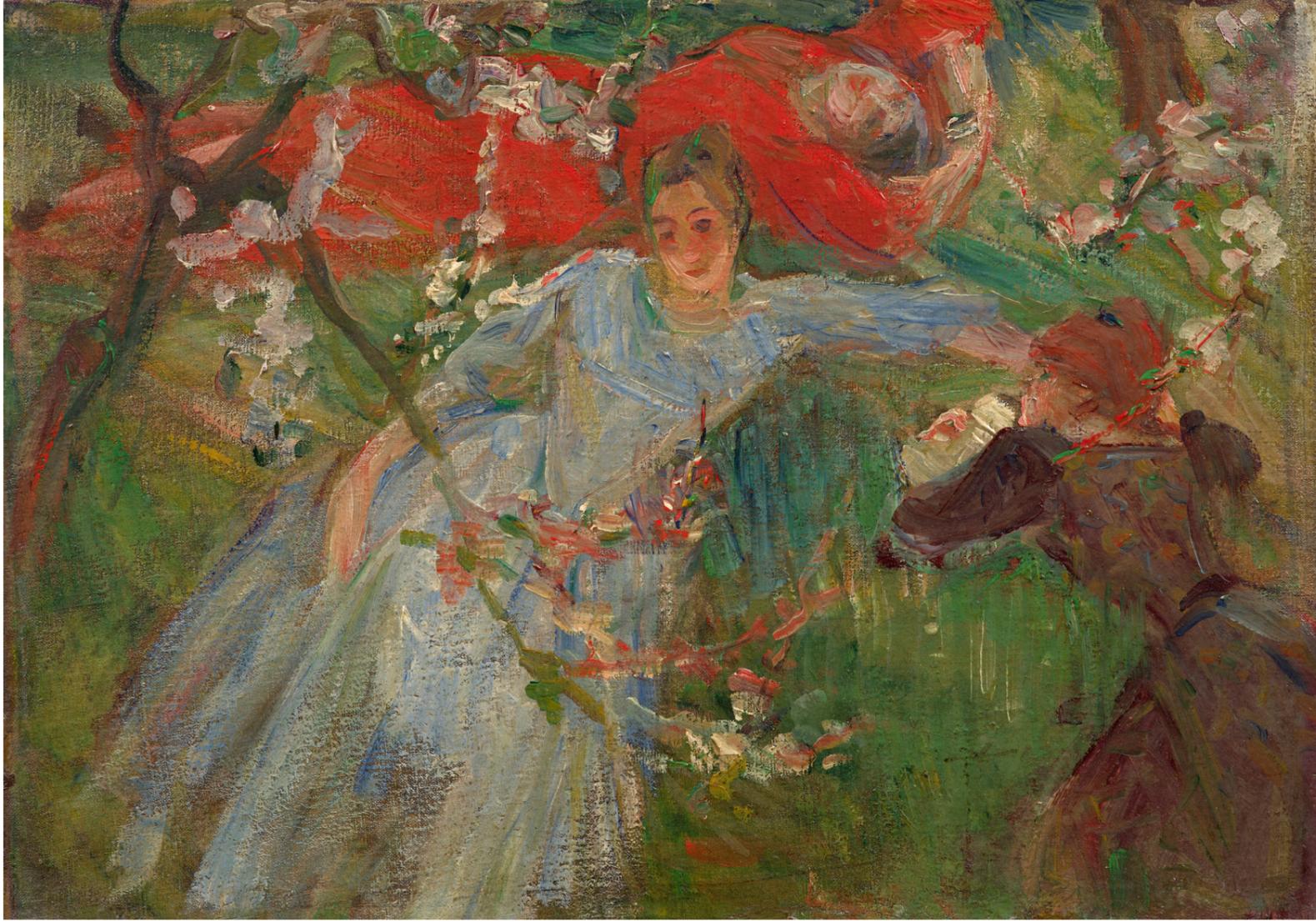
MARIE BRACQUEMIOND, *Parterre de fleurs dans un jardin*, huile sur toile, 27,5 x 22 cm

MARIE BRACQUEMIOND, Paysage aux arbres au soleil couchant, huile sur toile marouflée sur carton, 19,5 x 32 cm



MARIE BRACQUEMIOND, Sur la terrasse de la Chabane, vers 1870-80, huile sur toile marouflée sur carton, 34,5 x 24 cm

MARIE BRACQUEMOND, *Trois femmes étendues sur la pelouse*, circa 1865-70, toile marrouflée sur carton, 21 x 29,5 cm



MARIE BRACQUEMOND, *L'escalier*, huile sur toile, 28 x 19 cm

france culture

Grille des programmes Podcasts Fictions Documentaires Savoirs Arts et Création

PEINTURE – SCULPTURE

Morisot, Cassatt et Bracquemond : l'impressionnisme au féminin

Par Camille Bichler, Clément Perruche

Mis à jour le vendredi 26 août 2022 à 14h51, publié le mardi 18 juin 2019 à 09h56 | 11 min | PARTAGER



Mary Cassatt, Autoportrait (1878), Marie Bracquemond, Autoportrait (1870), Berthe Morisot, Autoportrait (1885) - RF

Leur oeuvre a longtemps été moquée, minimisée ou décryptée au prisme de leur condition de femme. Retour sur trois figures féminines qui ont marqué le courant impressionniste.

Qui étaient Berthe Morisot, Mary Cassatt et Marie Bracquemond ? Ces noms ne vous sont peut-être pas familiers, et pourtant elles ont marqué le courant impressionniste. Reconnues à l'époque comme des artistes novatrices et audacieuses du mouvement, elles restent pourtant moins célèbres que leurs contemporains avant-gardistes. Alors, pourquoi l'histoire de l'art a-t-elle négligé de telles artistes ? D'abord modèles de Manet ou Degas, elles ont à leur tour pris le pinceau pour exprimer leur sensibilité... Retour sur trois figures féminines qui ont marqué le courant impressionniste.

BeauxArts

Où sont les femmes... au musée d'Orsay ? Visite guidée

Par [Delphine Peresan-Roudil](#) - le 8 mars 2024 à 11h10

À l'occasion du mois de mars, voici un petit tour d'horizon de ces créatrices présentées dans les salles de quelques grands musées français... Car si les expositions temporaires consacrées aux femmes artistes ont fleuri ces dernières années, c'est aussi dans les collections permanentes que s'écrit l'histoire de l'art. Presque 40 ans après la fameuse affiche des Guerrilla Girls qui dénonçait le maigre 5 % de créatrices exposées au Metropolitan Museum, où en est-on aujourd'hui ? Pour le premier épisode de cette série hebdomadaire, direction le musée d'Orsay...



Ces dernières années, le musée d'Orsay s'est illustré avec de **grandes expositions temporaires dédiées à Berthe Morisot, Rosa Bonheur, aux femmes photographes (2015, 2016)**

Fête des mères
Offrez
BeauxArts

Prix de 55% de réduction

6. Pour aller plus loin...



Marie Bracquemond, *Trois femmes aux ombrelles*, non daté

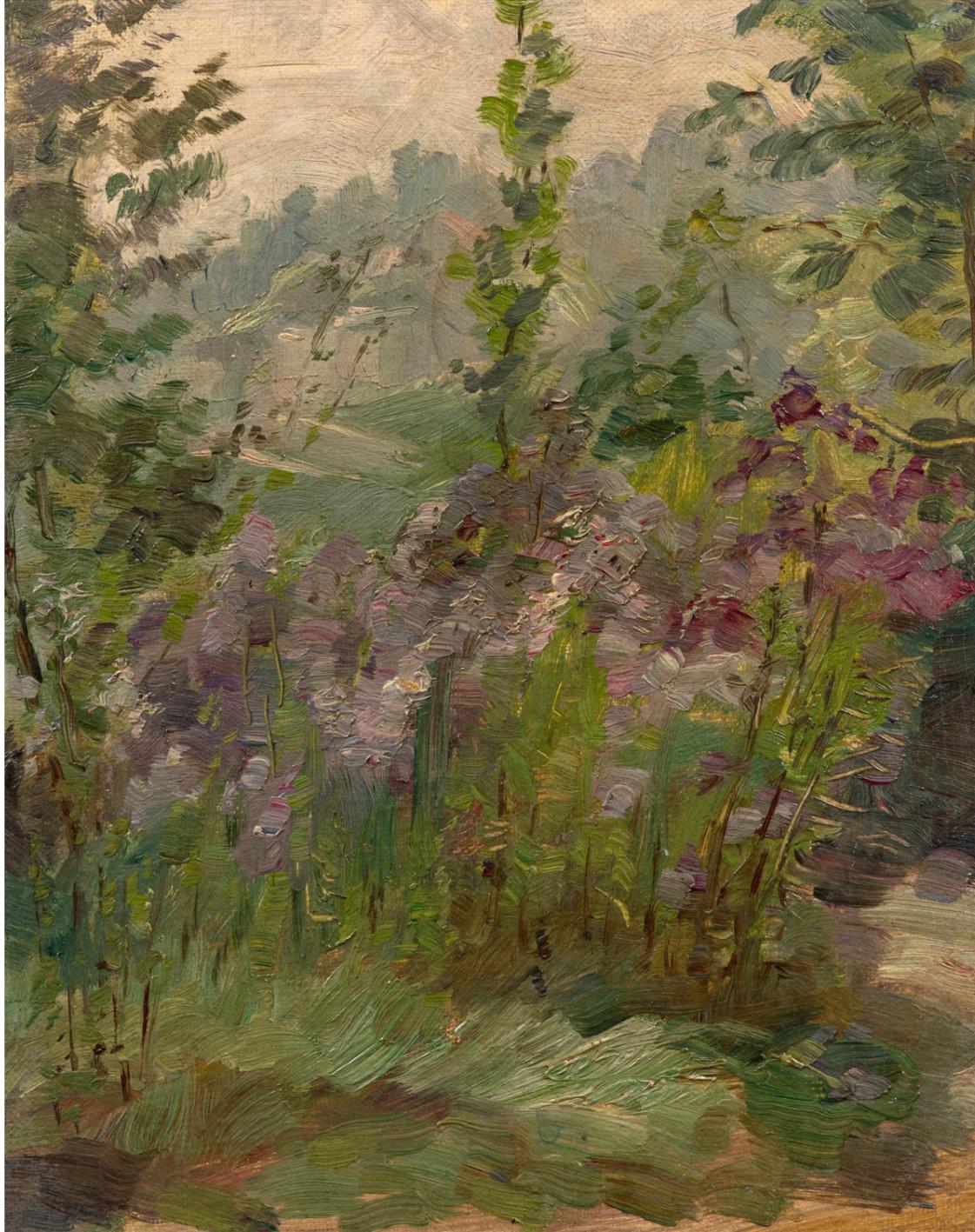


Et voilà, c'est à peu près tout. Sur le nombre d'œuvres exposées au musée d'Orsay — environ 4 000 —, une petite trentaine seulement est de la main d'une femme, **soit moins d'1 %**. Un bien maigre butin, qui **ne reflète pas la réalité de la présence féminine** dans les milieux artistiques du XIX^e siècle, puisque 15 % des peintres exposés au Salon de 1889 étaient des femmes.

Comment réduire cette terrible disparité ? Il est à parier que **d'innombrables créatrices dorment dans les réserves** ; bien sûr, un musée ne peut pas, faute de place, exposer toutes les œuvres de ses collections. Bien entendu aussi, certaines œuvres comme les photos (domaine où l'on compte de nombreuses créatrices dont [Julia](#)

[Margaret Cameron](#) et [Anna Atkins](#))

MARIE BRACQUEMOND, Parterre de fleurs dans un jardin, huile sur toile, 27,5 x 22 cm



GALERIE PAULINE PAVEC

4, rue de Jarente
75004 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70
+33 1 71 24 42 55

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
jeudi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

